

L'ÉCOLE DE
TRADUCTION
LITTÉRAIRE DU
CNL

OLIVIER MANNONI

Depuis le 7 avril, tous les samedis matin, traducteurs en début de carrière, traducteurs expérimentés, éditeurs, professionnels du livre et écrivains se retrouvent dans les locaux du CNL, rue de Verneuil à Paris. Quinze « étudiants » retenus sur dossier par un comité composé d'éditeurs, de traducteurs, des présidentes d'ATLAS et de l'ATLF et de responsables du CNL, y participent aux ateliers de cette école qui vit, jusqu'au mois de juin, sa phase expérimentale.

Elle vise à répondre aux nombreuses questions posées, notamment, par les tables rondes, débats et rencontres menés par l'ATLF depuis des années : comment assurer de véritables formations professionnelles, où seront aussi bien pratiqué en ateliers pratiques le « métier » de la traduction qu'enseignés « les métiers » de l'édition. Et surtout, comment échapper à l'enseignement quasi-exclusif de l'anglais, sur lequel se concentrent actuellement quelque 85 % des formations à la traduction littéraire ?

Pour atteindre ces objectifs, l'école a apporté et systématisé une innovation radicale – quoique déjà testée, entre autres, dans les ateliers des Assises à Arles, à l'INALCO ou à l'ESIT : abandonner l'idée que l'enseignement de la traduction est un enseignement d'ordre essentiellement linguistique, et aller, en pratiquant un travail d'atelier multilingue sous la direction de professionnels chevronnés, à ce qui doit être essentiel pour des traducteurs déjà formés et ayant une pratique du métier : les techniques de la *traduction* proprement dite. L'ETL a donc constitué une classe de quinze élèves traduisant depuis une bonne dizaine de langues différentes (beaucoup de ces « jeunes traducteurs » en pratiquant d'ailleurs eux-mêmes plusieurs), pour

participer à des ateliers animés par des traducteurs expérimentés travaillant dans un nombre de langues à peu près identique – mais pas forcément les mêmes. Jonglant avec les langues pour atteindre un objectif unique – produire en français des traductions de qualité, en utilisant toutes les ressources du métier –, traducteurs « étudiants » et « enseignants » remettent en question bon nombre d'évidences et de routines. L'École offre ainsi une formation supplémentaire et avancée, ouverte aux professionnels ayant suivi les cours des principaux masters (Charles V, Strasbourg ou Bordeaux, pour n'en citer que trois), du CETL de Bruxelles, de l'ESIT ou de la Fabrique des Traducteurs, ou s'étant simplement passionnés pour la traduction. S'ils doivent impérativement avoir publié au moins une traduction (dans la réalité, la plupart des élèves retenus pour cette session en ont publié plutôt deux ou trois), aucune exigence de diplôme ni limite d'âge n'ont en revanche été imposée aux candidats.

Les premières séances ont produit des résultats étonnants. Libérés du travail classique de la « version », les jeunes traducteurs et le traducteur expérimenté qui anime l'atelier vont à chaque fois à l'essentiel : les techniques de lecture et de compréhension du contexte (historique, philosophique, littéraire, etc.), les règles fondamentales du « transport » d'un texte (littéraire, théâtral, historique ou philosophique) d'une langue à l'autre, qu'il s'agisse des quatre premiers vers du monologue de Hamlet, d'un texte d'histoire sur la Shoah, de chansons populaires grecques, d'érotisme bulgare ou de poèmes politiques allemands. Les quinze élèves sont pour l'instant enthousiastes, et leur enseignants (dans l'ordre d'entrée en texte : André Markowicz, Jacqueline Carnaud, Michel Volkovitch, Rosie Pinas-Delpuech, Hélène Henry, Christophe Mileschi, Chantal Moiroud, Patrick Maurrus, Valérie Julia, Marie Vrinat-Nikolov, Olivier Mannoni) étonnés et heureux de cette alchimie.

Ces séances de trois heures ont lieu l'après-midi. Le matin, l'école accueille des professionnels de l'édition : deux éditeurs (Dominique Bourgois, directrice des éditions Christian Bourgois, Jean Mattern, responsable des collections étrangères des éditions Gallimard), un auteur (Jean-Philippe Toussaint, qui parlera de ses rapports avec la traduction et les traducteurs), une correctrice (Marie Dubois), une chef de fabrication (Alix Wickaert, Albin Michel), un directeur commercial (Gilles Bourgogne, Volumen). Des cours sur le contrat (Cécile Deniard), sur l'utilisation de l'informatique (Evelyne

Châtelain) et deux ateliers d'écriture (Cathy Ytak) compléteront ce programme.

Conçue et dirigée par Olivier Mannoni dans le cadre du Centre national du livre, qui a été à l'instigation de ce projet, le pilote et le soutient avec efficacité et bienveillance, l'École, si la session expérimentale tient ses promesses, ouvrira ses portes en janvier 2013 pour un cursus de deux années. Elle aura vocation à se développer tant dans le domaine de la traduction que dans celui des relations internationales entre traducteurs, et à prendre, à terme, son autonomie. Cinquante traducteurs confirmés avaient participé, en janvier 2012, à la réunion de présentation de l'École. C'est eux qui en assureront le fonctionnement à compter du début 2013, avec de nombreux autres acteurs du monde de l'édition.